



39

THÉÂTRE
MUSICAL

10 > 13
FÉVRIER

Le Jeu des ombres

Commande libre à **Valère Novarina**
en écho à l'opéra *Orfeo*
de **Claudio Monteverdi** (1567 - 1643)
Mise en scène **Jean Bellorini**

La langue enivrante de Valère Novarina, la musique de Monteverdi et le geste de Jean Bellorini : la preuve par trois que l'histoire d'Orphée, grand mythe de la poésie, est plus vivante que jamais.

PRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE & LA CRIÉE
COPRODUCTION EXTRAPÔLE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Spectacle initialement programmé au Festival d'Avignon 2020

Le Jeu des ombres

Commande libre à **Valère Novarina** en écho à l'opéra *Orfeo* de **Claudio Monteverdi** (1567 - 1643) Un spectacle de **Jean Bellorini**
Collaboration artistique **Thierry Thieu Niang**

Tarif C de 12 à 35€ – Grand Théâtre – Mer, Jeu, Ven, Sam 20h – Durée estimée 2h

Avec **François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Anke Engelsmann, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita, Hélène Patarot, Marc Plas, Ulrich Verdoni**

Euphonium **Anthony Caillet** chant **Aliénor Feix** Piano **Clément Griffault** Violoncelle
Barbara Le Liepvre Percussions **Benoit Prisset**

Musique **extraits de L'Orfeo de Claudio Monteverdi** Direction musicale **Sébastien Trouvé** en collaboration avec **Jérémy Poirier-Quinot** Scénographie **Jean Bellorini, Véronique Chazal** Lumières **Jean Bellorini, Luc Muscillo** Costumes **Macha Makeïeff** Vidéo **Léo Rossi-Roth** Coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar** Assistanat à la mise en scène **Mélodie-Amy Wallet**

Texte publié en juillet 2020 aux Éditions P.O.L.

Production La Criée Théâtre National de Marseille / Théâtre National Populaire, Centre Dramatique National de Villeurbanne
Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Festival d'Avignon, Théâtre de Carouge, Grand Théâtre de Provence-Aix-en-Provence, Théâtre de la Cité-CDN Toulouse Occitanie, Les Gêmeaux-Scène Nationale-Sceaux, Anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes, Théâtre Gérard Philipe-centre dramatique de Saint-Denis, Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire, Scène Nationale du Sud-Aquitain, MC2 :Grenoble, Scène Nationale Châteaueuvallon-Liberté

* Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteaueuvallon et la Friche la Belle de Mai

+++ **AVANT-SCÈNE** **Jeu 11 fév à 19h15** avec Hervé Castanet Psychanalyste et Professeur des Universités

COLLOQUE «L'acteur à l'œuvre» dans le cadre de la 3^e Semaine Internationale du Théâtre d'AMU et de l'IDEX POTEAC de la Maison du Théâtre d'AMU

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Orphée descendit aux Enfers chercher Eurydice, avec comme stricte consigne d'en revenir sans jamais se retourner vers elle. Il cède au désir, la regarde et la perd pour toujours. Cette disparition de l'être aimé dans le monde des ombres résonne depuis des siècles... Jean Bellorini, grand amoureux des textes et créateur de formes, porte cette histoire sublime devant nous, geste puissant et subtil. Et quel poète d'aujourd'hui est à même de faire éprouver le vertige des mots sinon Valère Novarina ? Par la puissance de sa scénographie, *Le Jeu des ombres* unit beauté musicale et parole éruptive. De quoi défier le poids du temps, et illuminer l'obscurité de notre monde.

*« La raison de mon voyage, c'est mon épouse ;
une vipère, sur laquelle elle mit le pied, a répandu
dans ses veines un venin qui interrompit
le cours de ses années. J'ai voulu trouver la force
de supporter cette perte, et je ne nierai pas
de l'avoir tenté ; l'Amour l'a emporté.
C'est un dieu bien connu au-dessus d'ici,
sur la terre. L'est-il aussi chez vous ? »*

Les Métamorphoses X/25-62, Ovide, traduction Joseph Chamonard

« Beaucoup de gens très intelligents aujourd'hui, très informés, qui éclairent le lecteur, lui disent où il faut aller, où va le progrès, ce qu'il faut penser, où poser les pieds ; je me vois plutôt comme celui qui lui bande les yeux, comme un qui a été doué d'ignorance et qui voudrait l'offrir à ceux qui en savent trop.

Un porteur d'ombre, un montreur d'ombre pour ceux qui trouvent la scène trop éclairée : quelqu'un qui a été doué d'un manque, quelqu'un qui a reçu quelque chose en moins.

Je continue, je quitte ma langue, je passe aux actes, je chante tout, j'émetts sans cesse des figures humaines, je dessine le temps, je chante en silence, je danse sans bouger, je ne sais pas où je vais, mais j'y vais très méthodiquement, très calmement : pas du tout en théoricien éclairé mais en écrivain pratiquant, en m'appuyant sur une méthode, un acquis moral, un endurcissement, en partant des exercices et non de la technique ou des procédés, en menant les exercices jusqu'à l'épuisement : crises organisées, dépenses calculées, peinture dans le temps, écriture sans fin.

Tout ça, toutes ces épreuves, pour m'épuiser, pour me tuer, pour mettre au travail autre chose que moi, pour aller au-delà de mes propres forces, au-delà de mon souffle, jusqu'à ce que la chose parte toute seule, sans intention, continue toute seule, jusqu'à ce que ce ne soit plus moi qui dessine, écrive, parle, peigne. »

Valère Novarina

Le Jeu des ombres de Jean Bellorini

Le Jeu des ombres sera une plongée joyeuse, festive et profonde dans la langue exubérante de Valère Novarina, dialoguant avec les grands thèmes musicaux de l'opéra *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi. Jean Bellorini conjugue dans ce projet ses deux matières de prédilection, le langage et la musique.

Le langage, qu'il appréhende sous les formes les plus diverses, par l'adaptation de grandes œuvres de la littérature – *Les Misérables*, *Les Frères Karamazov*, *À la recherche du temps perdu*, *Eugène Onéguine* – ou par la commande à des auteurs comme Pauline Sales (*Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, texte écrit en 2018 pour la Troupe éphémère composée de jeunes amateurs de 15 à 20 ans) ou aujourd'hui Valère Novarina. Jean Bellorini confie à l'auteur une réécriture théâtrale du mythe d'Orphée et Eurydice. Cette invitation se veut le témoignage d'une admiration de longue date. L'on se souvient que l'un des premiers spectacles de Jean Bellorini fut l'adaptation en 2008 d'un acte de *L'Opérette imaginaire*.

Pour Novarina, « *Faire des paroles de théâtre c'est préparer la piste où ça va danser, mettre les obstacles, les haies sur la cendrée en sachant bien qu'il n'y a que les danseurs, les sauteurs, les acteurs qui sont beaux... Hé les acteurs, les actrices, ça brame, ça appelle, ça désire vos corps ! C'est rien d'autre que le désir du corps de l'acteur qui pousse à écrire pour le théâtre.* »

Pour lui, deux utilisations de la langue : l'une, utilitaire, permettant de communiquer; l'autre, poétique. L'usage poétique de la langue est fondamentalement dramatique. Il y a un drame de la parole, les mots portent en eux un conflit, et c'est ce drame du langage qu'il souhaite donner à entendre dans son écriture. « *La plus profonde des substances, la plus miroitante, la plus précieuse des étoffes, la très-vivante matière dont nous sommes tissés, ce n'est ni la lymphe, ni les nerfs de nos muscles, ni le plasma de nos cellules, ni les fibres, ni l'eau ou le sang de nos organes, mais le langage. La langue est notre autre chair vraie.* »

Valère Novarina dit de la parole qu'elle est « *un exil, une séparation d'avec nous-mêmes, une faille d'obscurité, une lumière, une autre présence et quelque chose qui nous sépare de nous. Parler est une scission de soi, un don, un départ, la parole part du moi en ce sens qu'elle le quitte* ». Ainsi pour Orphée, Eurydice est exil, séparation, lumière et faille d'obscurité. C'est elle, l'autre présence, qui se sépare d'Orphée. Eurydice est comme la parole d'Orphée, elle est son chant. Il s'agit alors pour lui de retrouver la Voix, de retrouver la Parole.

La langue de Novarina, charnue, organique, rythmique, musicale, dialoguera ici avec les grands airs de l'opéra de Monteverdi.

La musique est présente dans toutes les créations théâtrales de Jean Bellorini. Au-delà de cette caractéristique intrinsèque, ce dernier a réalisé la mise en scène d'opéras, notamment baroques (*L'Erismena* de Cavalli, au Festival d'Aix-en-Provence, *Rodelinda* de Haëndel à l'Opéra de Lille). Dans le cadre du Festival de Saint-Denis 2017, il a présenté aux côtés du chef d'orchestre Leonardo García Alarcón une représentation exceptionnelle de *L'Orfeo* de Monteverdi, dans l'écrin de la basilique des Rois de France. Depuis, cette œuvre l'accompagne en secret.

Entrelaçant la langue en constante éruption de Valère Novarina et la musique de Claudio Monteverdi, *Le Jeu des ombres* mêle les genres et les époques. Il reste cependant fidèle au mythe originel : seuls l'amour et l'art permettraient d'échapper au drame universel de la mort. *Le Jeu des ombres* parle profondément de l'humain et de sa quête insatiable d'immortalité.

Sur scène, les signes de cette tension, de cette quête humaine désespérée et lumineuse à la fois, seront figurés par un monde en débris, chaotique et fou. Un monde brûlant et incendié. Un monde inondé, submergé. Les éléments naturels l'emporteront, malgré l'ingéniosité humaine, malgré les abris de fortune, les vieux instruments de musique sauvés des intempéries, les carrioles joyeuses et enrubannées, les ponts de planches vermoulues jetés sur l'abîme. Il y aura autour d'Orphée et d'Eurydice une troupe de musiciens, de conteurs habités par une parole « insaisissable et agissante », prêts à dresser leurs tréteaux, installer leur cabaret et chanter l'amour et la vie. Le désastre est tout près, la terre prête à s'ouvrir. L'humanité danse sur un volcan.

Les corps et la langue des neuf acteurs, sept musiciens et deux chanteurs évoluent ensemble. L'espace scénique et la langue sont eux aussi de la matière poétique. Il faudra alors assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et des respirations des acteurs. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur.

Le mythe d'Orphée

Entre pulsion d'amour et de vie et pulsion destructrice – Eros et Thanatos

Le mythe d'Orphée est souvent mentionné pour illustrer le dualisme fondamental théorisé par les analystes Sabina Spielrein et Sigmund Freud, la tension entre nos pulsions de vie et de mort, d'amour et de destruction.

L'amour et la mort sont si étroitement mêlés dans le mythe d'Orphée qu'on en vient à douter du sens qu'il revêt. Eurydice, happée par la mort, est deux fois perdue. Orphée, inconsolable, meurt déchiqueté par les Ménades (ou Bacchantes), prêtresses de Dionysos, violentes et voluptueuses, rendues furieuses par la fidélité qu'il témoigne à la défunte aimée. Quel pouvoir revêt donc l'amour ? Quelle pulsion l'emporte ?

L'ambiguïté crée de la complexité. C'est une chance à saisir.

Orphée, ou le triomphe du Poète

Orphée est le fils d'Apollon, le dieu musicien, archer, guérisseur, le dieu Lumière, le dieu Soleil, et de Calliope, Muse de l'éloquence, fille de Zeus et de Mnémosyne, c'est-à-dire la mémoire.

Fruit de l'union de la musique et du langage, issu du feu éclatant de la nature (le Soleil) et du feu nourrissant de l'âme humaine (la Mémoire), Orphée est l'Artiste créateur, qui, Demi-dieu, est au-dessus du commun mais cependant mortel.

Orphée représente cette part humaine qui tend vers le sublime, qui irradie au-delà des contraintes naturelles, matérielles et physiques. Il est fait d'esprit, de lumière et de beauté.

Il est un passeur, il circule d'un monde à l'autre, fait fi de toutes les frontières, son art lui ouvre toutes les routes, tous les cœurs.

L'amour d'Orphée pour Eurydice est plus fort que la mort parce que le poète est détenteur d'un trésor, il connaît un langage puissant pour plaider sa cause. Orphée arrache, par son chant, la clémence de Perséphone et de Hadès.

C'est l'Art, transcendant l'amour (la pulsion de vie), qui triomphe de la mort et de la disparition, marquant sa supériorité sur la nature. L'Art, fil tendu entre les hommes au-delà du gouffre de la mort, devient signe de reconnaissance, indice d'une exception partagée.

Il sublime la vie et sauve de l'anéantissement.

L'espoir, le doute et le désir de connaissance

Ainsi, l'être humain oscille constamment entre l'espoir d'échapper à son sort naturel et d'accéder à l'immortalité – soit par la sublimation de l'art, soit par l'adhésion à la croyance en un au-delà divin – et le doute permanent que cela puisse advenir. Malgré tous les artifices, tous les sortilèges, tous les rituels,

tous les chants, la mort serait-elle plus forte ? Serait-il possible que rien ne nous relie ?

L'espoir et le doute ne sont finalement qu'un seul et même sentiment. Les humains voguent inlassablement, de la naissance à la mort, de l'un à l'autre.

Orphée se retourne car il doute. Il perd sa bien-aimée car il ne croit pas les dieux. Mais en apercevant Eurydice, il regarde aussi l'intérieur des Enfers. Il voit ce qui est interdit. Il apprend. Cette curiosité sans doute inconsciente, cette soif d'en savoir plus, lui fait perdre l'objet de son amour. Le prix de la connaissance est la séparation définitive entre sujet et objet.

Résumé

Orfeo de Claudio Monteverdi

Alors que bergers et nymphes chantent l'amour d'Orphée et Eurydice, Orphée prie le soleil de bénir son couple.

Tout entier à son bonheur, il chante pour les arbres, les Dieux, et par la magie de ses vers, parvient même à émouvoir les pierres.

Soudain, la Messagère vient annoncer à l'assemblée horrifiée la mort subite d'Eurydice, mordue par un serpent.

Brisé, Orphée décide de rejoindre son amour au royaume des morts. Guidé prudemment par l'Espérance, il parvient aux Enfers. Là, il doit franchir le Styx, que Charon lui interdit, malgré ses chants envoûtants. Mais Orphée déjoue les pièges... et passe.

Pour récompenser sa témérité, Pluton décide de lui rendre Eurydice, à condition toutefois qu'il ne se retourne pas vers elle lors de son retour sur terre. Les retrouvailles d'Orphée et Eurydice sont de courte durée, car sitôt leur voyage entamé, Orphée succombe à la tentation et regarde son Eurydice – perdue à tout jamais. Accablé, il choisit de renoncer à l'amour, avant que son père, le Dieu Apollon, ne le mène au ciel, d'où il pourra admirer pour l'éternité sa chère Eurydice.

Dialogue d'artistes

Collaboration de structures

À Le Théâtre de la Criée de Marseille et le Théâtre National Populaire sont deux Centres dramatiques nationaux parmi les plus emblématiques du réseau de la décentralisation théâtrale.

Ouverte sur le Vieux-Port, La Criée-Théâtre national de Marseille a été fondée en mai 1981. Fabrique de théâtre, d'images et de fantaisie, elle affirme avec entêtement sa mission de Centre dramatique national de transmission du répertoire et du théâtre contemporain et la déplace.

Maison de création, lieu de désir et d'impatience ouvert à toutes et à tous, La Criée accueille les autres arts, danse, musique, cirque, cinéma et arts plastiques. Elle est dirigée depuis 2011 par Macha Makeïeff, auteur, metteur en scène et plasticienne.

Fleur de la décentralisation théâtrale, le TNP est situé depuis 1972 dans le quartier des Gratte-Ciel, à Villeurbanne. Il a pour mission de développer une politique de spectacles de qualité, accessibles au plus grand nombre. Utopie nécessaire, ses directeurs successifs ne cessent de réinterroger, réinventer, sans relâche, les trois mots qui le désignent. Le TNP maintient son cap, contre vents et marées, et fêtera en novembre 2020 ses 100 ans. Depuis le 1^{er} janvier 2020, Jean Bellorini dirige ce navire. Il rêve d'un théâtre de création d'envergure, privilégiant les grandes formes, les grands plateaux, déclarant une ambition internationale tout en cultivant un ancrage territorial fort.

À la tête de ces deux institutions, Macha Makeïeff et Jean Bellorini entretiennent depuis de nombreuses années un dialogue artistique fécond et singulier. Leur complicité s'établit sur la complémentarité de leurs pratiques : en 2014, lors de la création de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht mise en scène par Jean Bellorini, Macha Makeïeff signe les costumes. En retour, Jean Bellorini éclaire *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière. Dialogue d'artistes Collaboration de structures.

À partir de ce moment, leur collaboration ne s'interrompt plus : pour Jean Bellorini, Macha Makeïeff crée les costumes de *Karamazov*, d'après le roman de Fédor Dostoïevski (Festival d'Avignon 2016), *Kroum* de Hanokh Levin (Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg en 2017), *Un instant d'après À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et de deux opéras, *Erismena* de Francesco Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence 2017) et *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel (opéra de Lille, 2018).

Pour Macha Makeïeff, Jean Bellorini signe les créations lumière de *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov (2017) et de *Lewis versus Alice* (création au Festival d'Avignon 2019). Par ailleurs, en 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère (troupe de jeunes amateurs) à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Riches de cette expérience partagée et défendant tous deux un théâtre allègre, poétique, adressé à tous, ils élaborent aussi une réflexion commune autour de la programmation dans leurs théâtres (Jean Bellorini ayant dirigé un autre CDN, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, de 2014 à 2019), passant par un soutien en production ou en diffusion de leurs artistes associés respectifs (Tiphaine Raffier et Joël Pommerat par exemple). Ainsi, ils fédèrent les moyens qui leur sont alloués pour porter des projets, ils font circuler les œuvres créées dans leurs régions et au-delà. Parallèlement, ils donnent à voir le travail l'un de l'autre dans l'ambition de créer une relation régulière et proche avec le public. Ils travaillent ensemble à l'évolution artistique des CDN et cette expérience proposera un autre dessin d'élection de nos maisons de théâtre.

Une exposition des travaux plastiques de Macha Makeïeff sera présentée au TNP en 2020-2021. Jean Bellorini sera invité à « envahir » La Criée avec un spectacle, une exposition et une table ronde, en février 2021.

Valère Novarina

Il est né en 1947 à Genève, de Manon Trolliet, comédienne, et de Maurice Novarina, architecte. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. À Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud, théoricien du théâtre. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse.

Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstafe*, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses - roman théâtral - est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois qui le publiera en 1978. Suivra *La Lutte des morts* en 1979. *Le Drame de la vie* est publié par Paul Otchakovski-Laurens en 1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet - et engage avec lui une correspondance par pneumatiques.

Les éditions P.O.L. publient *Le Discours aux animaux* en 1987 ; Théâtre (*L'Atelier volant*, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le Monologue d'Adramélech*, *La Lutte des morts*, *Falstafe*, 1989) ; Le Théâtre des

paroles (*Lettre aux acteurs*, *Le Drame dans la langue française*, *Le Théâtre des oreilles*, *Carnets*, *Impératifs*, *Pour Louis de Funès*, *Chaos*, *Notre parole*, *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire*, 1989) ; *Vous qui habitez le temps* (1989) ; *Pendant la matière* (1991) ; *Je suis* (1991) ; et deux adaptations pour la scène du *Discours aux animaux* : *L'Animal du temps*, et *L'Inquiétude*, en 1993.

Enfin, toujours chez P.O.L., Valère Novarina publie *La Chair de l'homme*, en 1995 ; *Le Repas* Valère Novarina en 1996 ; *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Espace furieux* et *L'Avant-dernier des hommes*, en 1997 ; *L'Opérette imaginaire* en 1998 ; *Devant la parole*, en 1999 ; *L'Origine rouge* en 2000 ; *La Scène* en 2003 ; *Lumières du corps* en 2006 ; *L'Acte inconnu* en 2007 ; *L'Envers de l'esprit* en 2009 ; *Le vrai sang* en 2011 ; *La Quatrième Personne du singulier* en 2012 ; *Observez les logaèdres !* en 2014 ; *Le Vivier des noms* en 2015, *Voie négative* en 2017 et *L'Animal imaginaire* en 2019.

Certains textes du volume Théâtre de 1989 ont fait l'objet de nouvelles publications : *Le Monologue d'Adramélech* en 2009, *L'Atelier volant* en 2010 et *Le Babil des classes dangereuses* en 2011.

Les livres de Valère Novarina sont traduits en allemand, anglais, arabe, catalan, chinois, espagnol, grec, hébreu, hongrois, italien, japonais, portugais, roumain, russe, slovaque, slovène, tchèque et turc.

Valère Novarina a mis en scène douze de ses propres textes : *La Scène*, créée pour le Festival d'Avignon 2003 et dont la première eut lieu au Théâtre de Vidy à Lausanne ; *L'Espace furieux*, créé en 2006 à la Comédie-Française ; *L'Acte inconnu*, créé en 2007 dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Le Monologue d'Adramélech* créé en 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzeletbeli Operett / L'Opérette imaginaire* créée le 24 avril 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie) ; *Le Vrai sang* créé en 2011 à L'Odéon-Théâtre de l'Europe ; *L'Atelier volant*, créé en 2012 au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, créé en 2015 au Cloître des Carmes, dans le cadre du Festival d'Avignon ; *L'Acte inconnu*, version haïtienne, co-mis en scène avec Céline Schaeffer, répété en Haïti avec 6 comédiens choisis par Guy Régis Junior, créé en 2015 au Théâtre de l'Union (Limoges) dans le cadre du Festival des 9 Francophonies ; *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès*, co-mis en scène avec Adélaïde Pralon, créé en 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest (Hongrie) ; *L'Homme hors de lui*, créé en septembre 2017, et *L'Animal imaginaire*, créé en septembre 2019, au Théâtre de la Colline à Paris.

Il a peint de grandes toiles pour chacun de ces spectacles.

Dernières expositions

◇ *Chaque chose devenue autre* – Peintures, dessins, litanies du 15 sept. au 15 déc. 2018 Chapelle de la Visitation de Thonon-les-Bains

◇ *Les Figures pauvres* – Dessins et autres pièces du 30 août au 12 octobre 2019 cipM (centre international de poésie de Marseille)

◇ *L'Acte de la parole* – peintures, dessins janvier et février 2020 Chapelle du quartier Haut, Sète

Bibliographie complète sur novarina.com

Jean Bellorini

Jean Bellorini se forme comme comédien à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (création au Potager des Princes de Chantilly en 2006) *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom* ou *La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier) et repris du Théâtre du peuple de Pékin et au Grand Théâtre de Harbin (Chine). En 2013, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créée au Théâtre national de Toulouse, repris notamment le Théâtre du peuple de Pékin en juillet 2014.

Il reçoit, en 2014, les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il s'entoure d'artistes complices et de sa troupe pour y développer trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il a engagé dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens.

En novembre 2014, il met en scène *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public. La même année, il met en scène *Cher Erik Satie*, d'après la correspondance d'Erik Satie. En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tournera plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc).

En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées* au fil des saisons du TGP, créant ainsi un répertoire vivant, suscitant la venue de nouveaux spectateurs.

En novembre 2018, il crée *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en mars 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine au Théâtre Gérard Philipe.

En septembre 2019, il met en scène l'auteur et interprète Jacques Hadjaje dans *Vie et Mort de Mère Hollunder*, créé au Théâtre du Rond Point.

Il crée la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre.

En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon. En mai 2016, il met en scène *Antigone* de Sophocle.

En avril 2017, il met en scène *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018.

En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare.

En mai 2019, il met en scène, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, un texte écrit par Pauline Sales, dans le cadre d'une résidence d'auteur au TGP. Parallèlement à son travail à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux, en veillant à ce que les productions qu'il met en scène soient présentées dans son théâtre dionysien.

En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolai Erdman.

En décembre 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. En 2020, il mettra en scène la troupe du Teatro Stabile di Napoli – Teatro Nazionale dans *Il Tartufo (Tartuffe)* de Molière.

Il est également invité à réaliser des mises en scène pour l'opéra. En octobre 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En juin 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et en juillet 2017 *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis.

En octobre 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille puis le recrée au Municipal de Santiago / Opéra National du Chili en août 2019.

Enfin, il réalise en 2016, avec les acteurs de sa troupe, un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke, pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine.

En 2018, au Grand Palais (Paris), il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Au 1^{er} janvier 2020, Jean Bellorini est le nouveau directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

L'équipe artistique

Thierry Thieû Niang

Il est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autour de projets de transversalité – danse, théâtre, musique, opéra, arts visuels et littérature – autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes et détenues en France et à l'étranger.

Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et du Prix Chorégraphique de la SACD en 2019, il intervient auprès des écoles d'art, des conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique et auprès d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons.

Pour la saison 19/20, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et la MC93 à Bobigny. La saison prochaine, il poursuit sa collaboration avec Jean Bellorini en tant qu'artiste invité au TNP à Villeurbanne.

Mélodie-Amy Wallet

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre.

Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton

Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto.

Depuis janvier 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en mars 2019.

Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019.

En juin 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Dostoïevski.

Macha Makeïeff

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre national de Marseille, et s'attache à réunir, autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque..., pour développer un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle a créé *Péché Mignon*, performance réjouissante en 2014, et intervient dans différents musées.

Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, soutient le Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie.

À l'opéra, elle a monté *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au GTP, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'Opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'opéra de Lyon. Elle collabore avec John Elliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset...

À La Criée, Macha Makeïeff crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit) #2 (Les Soussou) et #3 (Les Massai) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017.

Trissotin ou Les Femmes Savantes, après avoir remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris en 2019.

En juillet 2019 Macha Makeïeff joue une partie de billard à trois bandes avec le spectacle *Lewis versus Alice* créé au Festival d'Avignon, l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar et *Zone céleste*, un livre paru aux éditions Actes Sud.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps (à Perm, en Russie).

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle a imaginé une revue pour le Théâtre de La Criée, *Écrits-Criée*, « CRI-CRI », dont le n° 2 est paru en décembre 2019.

Macha Makeïeff a réalisé la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (sept 2018 à jan 2019), invente un drapeau pour la Fondation Cartier et l'exposition Boltanski à Shanghai.

Elle assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco et prépare une adaptation de l'exposition *Trouble fête* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence pour le printemps 2021.

Elle prépare un quatrième opus des *Âmes offensées*, #*Les Hadza*, pour la saison prochaine avec Philippe Geslin, ainsi que son prochain spectacle, prévu à l'automne 2021.

Sébastien Trouvé

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris.

Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff.

Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En avril 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène Frédéric Bélier-Garcia.

La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon.

Jérémie Poirier-Quinot

Il commence la flûte traversière et le chant à l'âge de 8 ans. Il entre à la Maîtrise d'Arts Baroques de Versailles ainsi qu'au Conservatoire, puis, après l'obtention des Premiers Prix de flûte traversière, solfège, musique de chambre, il poursuit ses études musicales au conservatoire de Boulogne-Billancourt en écriture, au CNSM de Paris en acoustique musicale, et obtient son Diplôme d'État de professeur de flûte traversière.

Il enregistre en tant que flûtiste pour plusieurs artistes, et se produit sur scène comme multi-instrumentiste ou en formation sonate dans un registre plus classique. En tant que compositeur, il travaille pour des documentaires, pour la Cité des Sciences dans le cadre d'expositions. Au théâtre, il compose et réalise des espaces sonores pour *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, *La Nostalgie du martin-pêcheur* de Guillermo Pisani et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, dans les mises en scène d'Adrien Béal.

Il fonde en 2006 le Miniorchestra, groupe de musique actuelle réunissant un quatuor à cordes et des sons électroniques, et dont il est le chanteur.

François Deblock

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'école Claude Mathieu puis intègre le CNSAD en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer.

Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après l'œuvre de Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne âme du Se-Tchouan* et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long.

Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts-métrages ou web-séries.

Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés*, et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad.

Récemment, on peut le voir dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, spectacle mis en scène par Yves Beaunesne en tournée pour la saison 2019-2020.

Mathieu Delmonté

Après une formation au conservatoire de Lausanne de 1984 à 1988, il travaille comme comédien en Suisse, en Belgique et en France (Théâtre national de la Colline, Théâtre de Chaillot, Théâtre de l'Athénée, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Quartier d'Ivry).

Il a joué dans de nombreux spectacles, sous la direction de metteurs en scène de grande renommée comme Benno Besson (*Un palabre*, *Mille francs de récompense*, *Le roi cerf*, *Le cercle de craie caucasien*), Hervé Loichemol, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Bernard Meister, Jean-Louis Hourdin (*Coups de foudre*, *Farces*, *Le monde* d'Albert Cohen), Michel Kullmann, Claude Stratz, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Eric Jeanmonod, Dan Jemmett, Yves Beaunesne, Denis Maillefer, Jean Liermier et Patrick Mohr. Il a été dirigé par Jean Bellorini en 2016, lors de la création de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, au Festival d'Avignon. Récemment, il a joué dans *Je suis invisible* d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, créé au Théâtre de Carouge en mars 2019 et mis en scène par Dan Jemmett.

Karyll Elgrichi

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'école Claude Mathieu. Elle se forme également auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Yves Ruf.

Elle joue dans de nombreux spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov, ainsi que dans deux mises en scène de Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 2015, elle joue dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Deux ans plus tard, toujours sous la direction de Macha Makeïeff, elle joue dans *La Fuite !* de Boulgakov. Elle joue également sous la direction de Isabelle Lafon dans *Une Mouette* de Tchekhov, *Bérénice* de Jean Racine ainsi que *Vues Lumières*. Auprès d'Alain Gauthier elle joue dans *L'Avare* de Molière et dans *Impasse des Anges*. Carole Thibaut la met en scène dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene et dans *Et jamais nous ne serons séparés*, de Jon Fosse. Elle rencontre Vicente Pradal et joue dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca à la Comédie-Française.

Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages réalisés par Dounia Sidki. Elle prête sa voix dans *Les Traîtres*, une fiction radiophonique de Ilana Navarro diffusée sur Arte Radio.

Anke Engelsmann

Née à Castrop-Raxuel, en Allemagne, elle étudie de 1974 à 1978 à École supérieure de musique, de théâtre et médias de Hanovre. En 1975, elle assiste à *L'Âge d'Or* au Théâtre du Soleil et se passionne pour le travail de Ariane Mnouchkine. Après deux ans à Munich, où elle reçoit des cours de théâtre à la Schauburg, elle se forme au cirque et au mime à Paris puis travaille avec des compagnies françaises.

En 1984, elle revient en Allemagne et joue pendant six ans dans le collectif de théâtre nouvellement fondé « Bremer Shakespeare Company ». De ce collectif naît en 1990 le groupe libre « Das TAB » (Théâtre Aus Bremen), dans lequel elle joue également.

En 2002, elle est appelée par Claus Peymann pour rejoindre le Berliner Ensemble, en tant que membre permanent. Elle joue dans ses mises en scènes et dans six spectacles de Robert Wilson. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Luc Bondy, Katharina Thalbach, Martin Wuttke, Thomas Langhoff, Leander Haußmann, Achim Freyer, Peter Stein, Manfred Karge, Sebastian Sommer ou Philip Tiedemann. Jean Bellorini l'a dirigée en 2016 dans sa mise en scène du *Suicidé*, de Nicolai Erdman, au Berliner Ensemble.

Depuis juillet 2017, après quinze ans au Berliner Ensemble, elle mène à nouveau sa carrière seule. Elle participe à des lectures, parfois accompagnée de musiciens, et est à l'affiche dans différents théâtres berlinois : le Berliner Ensemble, le Schlosspark Theater, ou la Komödie am Kurfürstendamm im Schiller Theater.

Jacques Hadjaje

Il joue de nombreux spectacles, notamment sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Morgane Lombard, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury, Isabelle Starkier, Camille de la Guillonnière...

Depuis 2006, il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, *La Bonne âme de Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après Dostoïevski.

Auteur, il écrit *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* (éditions Les Cygnes).

Il signe plusieurs mises en scène dont *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes.

Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (école Claude Mathieu), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture de Lausanne, Lido : école du cirque de Toulouse, TGP de Saint-Denis).

Clara Mayer

Formée à l'école Claude Mathieu, elle intègre le CNSAD en 2009. Elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *La Bonne âme de Se-Tchouan* de Bertold Brecht, et *Karamazov* d'après l'œuvre de Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016.

Elle joue dans deux créations de la compagnie « Le Temps est Incertain Mais on joue quand même » : *Danser à Lughnasa* de Brian Freil, et *La vieille fille* de Balzac dans le cadre d'une tournée des villages dans le Maine et Loire. En 2017, elle joue dans *Les petites Reines*, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Cœur, à Maurens, en Dordogne.

Parallèlement à ses créations, elle poursuit sa formation de comédienne en participant à des stages, notamment avec Manuel Poirier en 2015, Joël Pommerat en 2016 et, plus récemment, avec Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.

Hélène Patarot

Elle travaille au théâtre avec Peter Brook dans *Le Mahabharata*, en tournée mondiale pendant dix-huit mois ainsi que dans la version cinématographique.

Elle joue dans *L'Os* de Tierno Bokar au Théâtre des Bouffes du Nord, également en tournée mondiale. Elle travaille également comme costumière pour Peter Brook.

À Londres, où elle a vécu pendant douze ans, elle travaille avec le Théâtre de Complicité sous la direction de Simon McBurney. Elle joue dans *Les Trois Vies* de Lucie Cabrol au Théâtre Riverside et en tournée internationale, et dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertold Brecht. Elle joue avec et sous la direction de Vanessa Redgrave dans *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare ainsi que dans *India Song* de Marguerite Duras dirigé par Annie Casteldine.

À Paris, elle tourne dans *Tengri* avec Marie de Poncheville. Elle interprète aussi des rôles dans *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud, *La vie est un roman* d'Alain Resnais, et *Paris je t'aime* de Christopher Doyle.

Au théâtre, elle interprète le rôle d'un homme avec Dan Jemmett dans *Dog Face*. Elle joue aussi dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki avec Lucian Pintilie présenté au Théâtre de la Ville, et au Festival d'Avignon dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Anne Delbée.

Hélène Patarot adapte également des nouvelles d'Anton Tchekhov pour Lilo Baur dans le cadre du spectacle *Fish Love* présenté au Théâtre de la Ville.

Liza Alegria Ndikita

Née en 1997 à Kinshasa, elle se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018/2019, et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang.

Marc Plas

D'origine franco-colombienne et mexicaine, il commence le théâtre au sein de l'association culturelle du lycée St-Michel-de-Picpus à Paris, où il rencontre Jean Bellorini, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Après un baccalauréat littéraire, il entre à l'école Claude Mathieu en 2004 puis intègre le CNSAD dans la classe de Sandy Ouvrier (Promotion 2011).

Depuis, il a travaillé avec Joel Dragutin (*Une maison en Normandie*), Benjamin Porée (*Platonov, Andromaque*), Delphine Hecquet (*Les Évaporées*) et Yordan Goldwaser (*La Ville* de Martin Crimp).

Il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Karamazov*.

Clément Griffault

Artiste inclassable de la jeune génération, il découvre la musique à cinq ans. Il débute son apprentissage du piano avec un double cursus classique et jazz puis intègre le conservatoire de Toulouse et joue en soliste avec l'orchestre du conservatoire le 23^e concerto de Mozart. Très attaché au jazz et à l'improvisation, il participe aux classes de Denis Badault et s'intéresse aux techniques du son et à l'informatique musicale en suivant l'enseignement du compositeur électroacousticien Bertrand Dubedout.

Après avoir obtenu le premier prix au conservatoire de Toulouse, il poursuit son apprentissage au CNSM de Lyon dans la classe de Géry Moutier. Lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux, il se produit en concert et festivals : Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, Grand Auditorium d'Aix-en-Provence, Festival Nancyphonies...

Jean- Claude Penner, qui l'invite à participer à l'académie de Villecroze, l'incite à approfondir le grand répertoire et à travailler régulièrement auprès de lui.

Ce musicien extraordinaire, maître à penser, lui ouvrira les portes de l'entière dévotion à l'exercice de l'art musical. C'est à cette

période qu'il fréquente la classe d'improvisation au clavier au CNSM de Paris et qu'il obtient son diplôme d'ingénieur du son au conservatoire de Boulogne.

De 2012 à 2015, il est pianiste chef de chant des classes d'Anne-Carole Denès et de Flavia Mounaji au conservatoire de Bussy Saint Georges et accompagne les cours de danse dans les conservatoires de la ville de Paris. En 2015, il fonde avec son frère Thomas Griffault le label OF POP et travaille comme producteur et ingénieur du son. Il participe à l'enregistrement d'albums de Jazz unanimement salués par la critique et se produit dans les festivals et clubs (Sunside, New Morning, Jazz à Vienne, Jazz à Sète, Jazz à Nimes, Jazz à Junas, Souillac en Jazz, Sceaux What Jazz Club...).

En 2019, il signe avec le Label LÉLu pour l'enregistrement d'un premier disque de compositions personnelles à paraître en 2020.

La même année, il rencontre Macha Makeieff pour qui il compose et joue la musique originale du spectacle *Lewis versus Alice*.

Barbara Le Liepvre

Elle commence la musique à l'âge de six ans au conservatoire de Lille. Elle y obtient dix ans plus tard des prix de violoncelle (dans la classe d'Hélène Dautry), de musique de chambre, et aussi de clavecin et d'écriture. Elle participe à de nombreuses master classes avec le quatuor Danel, Martin Lovett, Raphaël Pidoux, Sonia Wieder-Atherton. Elle part ensuite étudier à Paris dans les classes de Philippe Bary et Philippe Muller, et fait ses premiers pas dans l'enseignement, l'orchestre et la musique actuelle.

En 2001, à dix-sept ans, elle est violoncelle solo de la tournée européenne de la chanteuse islandaise Björk. Elle poursuit ses études au RCM de Londres dans la classe de Jérôme Pernoo. Elle quitte ensuite l'Angleterre pour faire un master à l'académie Barenboim Said à Séville, où elle donne occasionnellement des cours de musique de chambre et joue régulièrement au sein de l'orchestre philharmonique d'Andalousie.

De retour à Paris elle est rapidement invitée à jouer au sein de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de France avec lequel elle fait de nombreuses tournées et plus récemment l'Orchestre de Chambre

de Paris. Elle fait également partie pendant deux ans de l'ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi) avec qui elle accompagne régulièrement Philippe Jarrouski, Marie-Nicole Lemieux et Cecilia Bartoli.

Elle est également membre régulier de l'Ensemble Contrastes, et se produit par ailleurs un peu partout en France au sein du projet autour de l'opéra DIVA (Universal- Deutsche Grammophon). Parallèlement, elle continue à faire partie de projets de musique actuelle mêlant pop-rock, électro (The Dø, Woodkid, Sage, Superpoze, Maestro, Guillaume Poncelet, Alani, Vincent Delerm, Benjamin Clementine, Tim Dup...).

Barbara est depuis quatre ans au cœur d'une tournée internationale avec le chanteur britannique Benjamin Clementine avec qui elle a collaboré sur trois albums, et entame la tournée internationale du chanteur Woodkid au printemps prochain.

Elle a rejoint depuis peu le prestigieux Worms Prestige, groupe fondé par Nicolas Worms (composition, claviers) et les très talentueux Jean Rondeau (piano), Lucas Henri (contrebasse, basse), Tancrede Kummer (batterie) et Esteban Pinto (clarinette basse, saxophone).

Anthony Caillet

Il adopte l'euphonium très jeune, peu de temps avant que cet instrument ne connaisse l'essor qui l'anime aujourd'hui en France. Diplômé du Conservatoire Supérieur de Paris, lauréat des plus grands concours internationaux et de nombreux tremplins jazz, Anthony Caillet sait qu'on peut « tout faire avec un euphonium » !

Cette certitude lui ouvre les portes de la découverte et de multiples expériences musicales, culturelles et humaines, dans toutes les esthétiques, à travers toutes les formes et tous les continents.

Ainsi, il joue au sein de grands orchestres et d'ensembles comme dans de plus petites formations. Il aborde le répertoire classique avec notamment l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon ou l'Opéra de Paris...

Il intègre le quatuor Evolutiv Brass et crée le Bokeh Tuba Quintet pour révéler la subtilité de l'euphonium. La musique contemporaine et la création tiennent une place importante dans sa carrière et dans le développement du répertoire de l'instrument.

De collaborations avec l'Ensemble Inter-Contemporain à la commande d'œuvres, il n'y a qu'un pas qu'Anthony franchit en s'adressant à des compositeurs et musiciens venus de différents univers musicaux. Il s'offre, en même temps qu'aux autres musiciens, de nouveaux horizons.

Avec le jazz et les musiques improvisées, Anthony savoure aussi la spontanéité, la surprise et l'interactivité de la musique, comme dans *Smoking Mouse*, en duo, ou *Melusine*, en quintet. Il partage à plusieurs reprises l'exigence discrète de Mathieu Boogaerts, sur scène comme en studio.

L'ensemble des projets auxquels il collabore participe à cette singularité plurielle développée pour et avec son instrument.

Artiste Yamaha, il joue les embouchures Romera Brass « Anthony Caillet » et les sourdines Schlipfinger.

Benoit Prisset

Batteur autodidacte né en 1977, il crée son premier groupe d'Indie rock à dix-sept ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies. Passionné par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'électronica à Nantes en 1999. En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Paris, et les cours de batterie Agostini.

Il joue alors dans de nombreux groupes (LE COQ, Marie tout court, Arsène Perbost, le Collectif Markus). En 2008, il s'installe définitivement en région parisienne et cofonde le label « Holistique music » et le studio 61 à Montreuil, dans le but de produire et promouvoir ses projets (Yas & the Lightmotiv, Oli Wheel, Los Angelas...).

En 2015, il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Son prochain disque, *Halo dans la frise*, verra le jour au printemps 2020.

Il collabore régulièrement pour des spectacles de théâtre, comme *Soda* (Cie franchement tu, 2011), *Grandir* (2013, Groupe Krivitch), *Le Parcours d'Ulysse* (2015, cie coMCA), *Mon frère féminin* (2018, Fitorio Théâtre), *Du c(h)œur des femmes* (2019, Fitorio Théâtre).

Il a travaillé avec Jean Bellorini lors de la tournée de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, spectacle créé au Festival d'Avignon 2016.

Ulrich Verdoni

En 2016, il participe à la chorégraphie *Au cœur* de Thierry Thieû Niang et à *La Ronde*, une installation vidéo du photographe Denis Darzacq et de Thierry Thieû Niang. En 2018, il rejoint la Troupe éphémère créée par Jean Bellorini au théâtre Gérard Philippe.

Avec cette troupe, il joue dans la création théâtre et danse *Les Sonnets* de William Shakespeare, projet chorégraphié par Thierry Thieû Niang et mis en scène par Jean Bellorini puis dans *Quand je suis avec toi il n'y a rien d'autre qui compte*, texte de Pauline Sales mis en scène par Jean Bellorini.

La Troupe est l'occasion de nouvelles expériences comme *Vers toi mon toit du monde*, une lecture musicale autour du *Fou d'Elsa* de Louis Aragon, mis en espace par Mélodie-Amy Wallet ou la participation à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, qu'il accompagne par des impromptus théâtraux à partir du livret de Don Giovanni de Da Ponte et de Dom Juan de Molière.

Fin 2019, il participe aux *Chuchotements poétiques* en partenariat avec la Maison de la Poésie, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres.

Aliénor Feix

Mezzo-soprano, elle débute ses études musicales à l'âge de six ans et se passionne par la suite pour le chant. En 2012, elle intègre l'école de Notre-Dame de Paris sous la direction de Lionel Sow, où elle entre dans le cycle spécialisé de Rosa Dominguez. Elle participe également au cours de son cursus aux masterclasses de Margreet Hönig, Semjon Skigin, Alain Buet, Regina Werner, Janina Baechle ainsi que Rosemarie Landry qui l'invite à participer à l'Institut d'Art Vocal du Canada auprès de Mignon Dunn et Judith Forst.

Désireuse de perfectionner sa connaissance de la langue allemande et du répertoire, elle part pour un semestre vivre en Allemagne et suit l'enseignement de Carola Guber, professeur au sein de la Hochschule Für Musik und Tanz de Leipzig.

Très attachée à l'art de la scène, elle est invitée à se produire à l'opéra de Vichy sous la direction de Lionel Sow. En 2015, elle est une fille du Rhin lors de la production *Siegfried et L'Anneau Maudit* de Richard Wagner à l'Opéra Bastille, sous la direction de Vincent Praxmarer.

Par la suite, elle participe au spectacle *Raconte-moi une histoire d'opéra comique* et interprète le rôle de Carmen et Nicklauss à l'Opéra Comique avec les *Frivolités Parisiennes*. En 2018, elle est le rôle titre dans la production lyrique du Conservatoire National Supérieur de Paris, *Jules César* de Haendel sous la direction de Philipp Von Steinaecker. Elle se produit à la Philharmonie de Paris dans le spectacle *200 Motels* de Frank Zappa puis interprète, aux côtés de l'Orchestre des Lauréats, *L'Amour Sorcier* de Manuel De Falla.

Diplômée de la classe d'Elène Golgevit au sein du CNSMD de Paris, elle a aussi remporté le deuxième prix de la catégorie opéra du concours international de Marmande.

Récemment, elle joue Dorabella à l'Opéra de Tours, sous la direction de Benjamin Pionnier.

Prochainement, elle sera Madelon dans *Fortunio* à l'Opéra Comique ainsi que Chérubin à l'Opéra de Lille.

Véronique Chazal

Architecte de formation, elle est diplômée de l'école Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Elle a choisi une approche dynamique et innovante de cette discipline et souhaite repenser les frontières classiques pour imaginer l'architecture de demain : indispensable, polyvalente et singulière. C'est en suivant ce fil d'Ariane qu'elle construit sa carrière, en France et à l'étranger, tout au long de ses études entre Montpellier, le Portugal et le Brésil, puis à travers la diversité de ses expériences professionnelles mêlant des missions de rénovation et de reconversion d'un site patrimonial, de scénographie de sites et d'espaces (Festival d'Aix-en-Provence), et de chef d'atelier dans un studio de design de mobilier contemporain (Vancouver, Canada).

Ces multiples facettes continuent d'alimenter son travail à son retour en France en 2014. Elle développe des projets architecturaux de la conception à la maîtrise d'œuvre pour des maisons individuelles et d'autres structures, et mène plusieurs missions de scénographie technique pour des lieux publics et privés.

En 2015, elle est assistante scénographe de Peter Sellars dans sa mise en scène d'*Œdipe Rex* pour le Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, elle co-signe sa première scénographie avec *Erismena*, opéra de Cavalli mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Aix. Elle poursuit avec la scénographie de *Rodelinda*, opéra de Haendel, mis en scène par Jean Bellorini et programmé à l'opéra de Lille en 2018.

En 2015, elle cofonde le studio MIHA (Make It Happen Architecture) pour y poursuivre ses projets au service d'une architecture atypique et plurielle.

Luc Muscillo

De formation scientifique en mesures physiques, autodidacte il prend un virage artistique pour le spectacle vivant et le théâtre dans les années 2000.

Il rencontre Alain Gautré sur la création *Impasse des Anges*, et collabore avec lui et Orazio Trotta en tant que régisseur lumière, régisseur général et à la création lumière. En 2011, sa rencontre avec Jean Bellorini sur la création de *Paroles gelées*, adaptation du *Quart livre* de Rabelais, marque le début d'une collaboration artistique en tant que régisseur général, régisseur lumière et assistant à la création lumière.

Il s'en suivra les créations au théâtre telle que de *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnar, *Karamazov* adapté de Dostoïevski ainsi que les créations à l'opéra telle que la *Cenerentola* de Rossini et *Rodelinda* de Haendel.

Léo Rossi-Roth

Il pratique la guitare et la basse à travers différentes formations, puis se dirige vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Il obtient son diplôme en 2014, et commence à travailler en tant que régisseur son pour du spectacle vivant, principalement pour des concerts.

Il découvre la création sonore pour le théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe, où, depuis 2015, il alterne entre l'accueil des spectacles et la régie son en tournée des productions du théâtre comme *Karamazov* ou *Un Instant*, mis en scène par Jean Bellorini. Il accompagne la création son de spectacles comme *Le Petit Héros* de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Mélodie-Amy Wallet, ou *Le Monde Dans Un Instant*, mise en scène Gaëlle Hermant, cie Det Kaizen.

Parallèlement, il est engagé depuis 2012 au sein de l'Association Silhouette, où il a occupé les postes de responsable technique son puis vidéo du Festival Silhouette. Ces différentes expériences l'ont amené à se former à la vidéo, d'abord en accueil et en régie, puis en accompagnement de créations, comme avec *Les Sonnets* de William Shakespeare, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang en 2018, ou *Anguille Sous Roche* de Ali Zamir, mis en scène par Guillaume Barbot en 2019.

Cécile Kretschmar

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, elle crée les maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs

en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillot, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2019 et 2020, elle réalise les coiffures et maquillages pour *Le Misanthrope* et *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue* au bord de la route départementale, mis en scène par Alain Françon, ainsi que pour *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mis en scène par Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au festival d'Avignon 2019.

Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, *Cendrillon* mis scène par David Hermann à l'opéra de Nancy, *La piscine* mis en scène par Matthieu Cruciani, et *Anne-Marie la Beauté* écrit et mis en scène par Yasmina Reza.

Elle travaille avec Pauline Sales pour les coiffures et maquillage du spectacle jeune public *Normalito* et signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier.

Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel.